

## Gérer les catastrophes et construire des communautés plus sûres

Bob Hansford, Conseiller en gestion des risques de catastrophes pour Tearfund



En 2010, les inondations au Pakistan ont touché 20 millions de personnes.

Les catastrophes font partie de la vie quotidienne d'une grande partie de la population mondiale. Chaque année, entre 600 et 800 catastrophes naturelles ont lieu, certaines faibles et localisées, d'autres touchant plusieurs pays et des milliers de personnes.

D'après le Rapport sur les catastrophes dans le monde 2010, au cours de cette seule année, les catastrophes naturelles ont touché plus de 304 millions de personnes et tué près de 300 000 autres. En Chine, de graves inondations ont touché 134 millions de personnes et 20 millions d'habitants ont souffert des inondations dans la vallée de l'Indus, au Pakistan. Les aléas naturels peuvent être difficiles, voire impossibles, à empêcher. Par exemple, un séisme est causé par des forces souterraines massives et incontrôlables. Toutefois, un aléa ne provoque pas forcément une catastrophe. Si une communauté a des faiblesses (ou des vulnérabilités), l'aléa peut provoquer des dommages et la mort ; c'est alors une catastrophe. Le processus visant à réduire ces vulnérabilités est connu sous le nom de « réduction des risques de

catastrophes ». La vulnérabilité est engendrée par une diversité de facteurs, parmi lesquels :

- L'absence d'alertes et de préparation aux aléas naturels.
- Des habitations de mauvaise qualité dans des zones exposées.
- La dépendance à une seule source de revenus, qui peut être anéantie par l'aléa.
- Un approvisionnement en eau inadéquat ou non protégé.

La pauvreté est également un facteur déterminant, car elle oblige beaucoup de gens à vivre dans des habitations de fortune, dans des zones peu sûres, le plus souvent avec des sources de revenus aléatoires, des services médiocres et des infrastructures insuffisantes.

Ainsi, en 2010, 97 pour cent des personnes touchées par des catastrophes et 80 pour cent

de celles qui ont péri vivaient dans des pays dits à revenu intermédiaire ou moins avancés.

Ces dernières années, le changement climatique a augmenté la fréquence et l'intensité de certains aléas météorologiques. Une fonte des neiges plus rapide, la hausse du niveau des océans et une météo imprévisible ont intensifié les inondations et les sécheresses. Les communautés sont exposées à de nouveaux aléas extrêmes. L'activité humaine, comme le déboisement ou la culture sur des pentes raides, peut provoquer une dégradation de l'environnement et augmenter les risques d'inondations ou de glissements de terrain.

Bien que la situation puisse sembler inquiétante, beaucoup de choses peuvent être faites pour réduire les risques et créer des communautés plus sûres et moins vulnérables. En 2005, les 168 États Membres de l'ONU se sont engagés à réduire les pertes liées aux catastrophes via un plan intitulé le Cadre d'action de Hyogo. Celui-ci suggère également

### Dans ce numéro

- 3 Éditorial
- 4 La lutte contre la sécheresse dans le Sahel
- 5 Étude biblique
- 6 Travailler avec les personnes déplacées
- 8 Se préparer aux catastrophes au niveau familial
- 10 Systèmes d'alerte précoce
- 11 Le courrier des lecteurs
- 12 Travailler dans le domaine des catastrophes : De l'aide d'urgence à la réduction des risques et au plaidoyer
- 13 Glissements de terrain
- 14 Protéger les moyens de subsistance, sauver des vies
- 15 Ressources
- 16 Une nouvelle vie après la catastrophe

# Pas à Pas

*Pas à Pas* est une publication reliant ceux qui travaillent pour le développement et la santé dans le monde entier. Tearfund, qui publie *Pas à Pas*, espère stimuler ainsi les idées nouvelles et l'enthousiasme. C'est un moyen d'encourager les chrétiens de toutes les nations alors qu'ils travaillent ensemble pour créer une harmonie dans nos communautés.

*Pas à Pas* est gratuit pour les agents de développement communautaire et les responsables d'église. Les personnes qui sont en mesure de payer peuvent souscrire à un abonnement en contactant la Rédactrice. Cela nous permet de continuer à fournir des exemplaires gratuits à ceux qui en ont le plus besoin.

Nous invitons nos lecteurs à nous envoyer leurs points de vue, articles, lettres et photos.

**Rédactrice** : Alice Keen  
Tearfund, 100 Church Road, Teddington,  
TW11 8QE, Royaume-Uni

Tél : (44) 20 89 77 91 44

Fax : (44) 20 89 43 35 94

Email : [footsteps@tearfund.org](mailto:footsteps@tearfund.org)

Internet : <http://tilz.tearfund.org/francais>

**Rédactrice multilingue** : Helen Machin

**Comité d'édition** : Babatope Akinwande, Ann Ashworth, Sally Best, Mike Clifford, Steve Collins, Paul Dean, Mark Greenwood, Martin Jennings, Ted Lankester, Melissa Lawson, Mary Morgan, Nigel Poole, Clinton Robinson, Naomi Sosa, Shannon Thomson

Nous remercions en particulier Bob Hansford, Joel Hafvenstein et Sarah Adlard pour leur contribution à ce numéro.

**Conception** : Wingfinger Graphics, Leeds

**Imprimé** par Bishops Printers sur papier recyclé à 100 pour cent et en utilisant des procédés respectueux de l'environnement.

**Traduction** : E Frías, A Hopkins, M Machado, W de Mattos Jr, S Melot, N Ngueffo, G van der Stoel, S Tharp

**Abonnement** : Contactez-nous par courrier postal ou par courriel aux adresses ci-dessus, en nous expliquant succinctement votre travail et en nous précisant la langue dans laquelle vous souhaitez recevoir *Pas à Pas*.

**e-Pas à Pas** : Pour recevoir *Pas à Pas* par courriel, veuillez vous abonner via le site Internet TILZ. Allez sur <http://tilz.tearfund.org>. En bas de la page, cliquez sur « sign up to e-footsteps », puis cochez « *Pas à Pas* ».

**Changement d'adresse** : Veuillez nous communiquer votre nouvelle adresse en indiquant votre numéro d'abonné figurant sur l'enveloppe d'envoi.

**Copyright** © Tearfund 2012. Tous droits réservés. Les textes de *Pas à Pas* peuvent être reproduits à des fins de formation, à condition que les documents soient distribués gratuitement et d'en mentionner la source (Tearfund). Pour toute autre utilisation, veuillez contacter [footsteps@tearfund.org](mailto:footsteps@tearfund.org) pour une permission écrite.

**Les opinions et points de vue** exprimés dans les lettres et articles ne représentent pas nécessairement le point de vue de la Rédactrice ni de Tearfund. Tout renseignement technique est vérifié aussi rigoureusement que possible mais nous ne pouvons accepter aucune responsabilité suite à un problème quelconque.

**Tearfund** est une organisation chrétienne de développement et de secours, visant à établir un réseau mondial d'églises locales pour contribuer à l'éradication de la pauvreté.

Tearfund, 100 Church Road, Teddington,  
TW11 8QE, Royaume-Uni.  
Tél : (44) 20 89 77 91 44

**Publié** par Tearfund. Une compagnie limitée par garantie. Enreg. en Angleterre 994339.

Œuvre n° 265464 (Angleterre et Pays de Galles)  
Œuvre n° SC037624 (Écosse).

de meilleures pratiques pour tout projet visant à construire des communautés plus sûres. Les bons projets doivent :

- Accorder une plus grande priorité aux activités qui précèdent une catastrophe et ne pas s'appuyer uniquement sur l'intervention qui suit.
- Identifier, évaluer et surveiller les risques, et mettre au point de bons systèmes d'alerte précoce.
- Bâtir des communautés plus sûres par le biais de l'éducation, de la sensibilisation et de la formation.
- Réduire les facteurs de risque qui rendent les populations plus vulnérables ; par ex. améliorer les conditions de logement, diversifier les moyens de subsistance ou protéger l'approvisionnement en eau.
- Renforcer la préparation aux catastrophes afin de pouvoir intervenir plus rapidement et plus efficacement.

Des progrès ont été réalisés, en particulier au niveau communautaire. Des comités locaux de gestion des catastrophes ont été créés ; des évaluations des risques ont été effectuées ; du lobbying a été fait auprès de certains services du gouvernement pour qu'ils modifient les politiques en matière de catastrophes ; des équipes de bénévoles ont été formées et des systèmes d'alerte précoce mis en place. Dans certains endroits, diverses activités ont été planifiées pour être mises en œuvre en cas de risque d'aléa spécifique. Cela s'appelle un plan d'urgence.

Il reste encore beaucoup à faire pour réduire le nombre de décès et les autres pertes causées par les catastrophes naturelles. Il

est important de s'assurer que les autorités locales et nationales disposent de leurs propres plans d'urgence. La préparation doit être souple pour pouvoir répondre à des aléas nouveaux ou plus extrêmes, causés par le changement climatique. En 2009, un groupe d'organisations a publié une ressource intitulée *Caractéristiques d'une collectivité résiliente face aux catastrophes*. Celle-ci expose ce que nous pourrions trouver si nous visitions une communauté capable de répondre rapidement à une catastrophe et de s'en relever. Parmi ces caractéristiques, on trouve :

- Un leadership efficace : généralement un comité local qui se consacre à la construction d'une communauté plus sûre.
- Des évaluations des risques : qui utilisent à la fois les connaissances traditionnelles et les données scientifiques.
- Des personnes possédant de bonnes connaissances en matière de catastrophes, et qui les transmettent aux plus jeunes dans les écoles et par des voies de communication plus informelles.
- De bonnes techniques agricoles et des cultures suffisamment résistantes aux inondations ou aux sécheresses.
- Des structures adaptées qui ont été construites pour résister aux aléas : par ex. citernes de stockage d'eau de pluie, digues de protection contre les inondations, réserves de céréales ou canaux d'irrigation.
- Des systèmes d'alerte précoce axés sur la population.
- Des plans d'urgence pour les communautés et les familles, comprenant des plans



Habitants de Port-au-Prince en Haïti, qui déblayent ensemble les décombres suite à un important séisme survenu en 2010.

# ÉDITORIAL



Alice Keen  
Rédactrice

Les catastrophes engendrent des défis considérables. Les secours, les interventions et le relèvement sont suivis par la reconstruction des infrastructures et des vies. Mais le travail ne s'arrête pas là. Réduire les risques de catastrophes futures est essentiel pour prévenir la perte d'autres vies. Pour certains d'entre nous, les catastrophes naturelles comme les séismes, les inondations ou les sécheresses se produisent au loin. Pour d'autres, elles font partie de la vie de la communauté. Comme toujours,

nous avons mis l'accent sur des exemples et des conseils pratiques, comme les systèmes d'alerte précoce (page 10), le travail avec les personnes déplacées (page 6) et la préparation aux catastrophes (pages 8-9). Des organisations en Inde et au Niger nous font également part de leur travail de réduction des risques de catastrophes. Qu'il vous soit arrivé ou non de subir directement une catastrophe, j'espère que vous serez inspirés par l'histoire de Leon, un survivant du séisme en Haïti. Il nous rappelle qu'il est possible de vivre pleinement après une catastrophe (page 16).

Nous avons récemment révisé notre liste de diffusion de *Pas à Pas* et sommes ravis

de constater que nous avons désormais des lecteurs dans plus de 160 pays ! Quel encouragement de savoir que dans le monde entier, des personnes partagent les mêmes préoccupations et souhaitent être informées et inspirées pour faire une différence dans leur communauté. Merci à tous ceux d'entre vous qui participez au groupe de rétroaction de *Pas à Pas*. Vous recevrez votre premier questionnaire avec ce numéro et nous nous réjouissons de recevoir vos commentaires. Comme toujours, nous continuons à prier que Dieu bénisse le travail de vos mains.

Alice

d'évacuation vers des zones plus sûres et des équipes de bénévoles formés.

Avec une forte participation communautaire et une bonne combinaison d'activités, il est possible de réaliser le rêve de beaucoup : rendre leur lieu de vie plus sûr. L'église locale ou d'autres groupes communautaires peuvent contribuer à mobiliser et à équiper la communauté pour qu'elle agisse avec ses propres ressources. Les communautés peuvent être renforcées pour résister aux aléas actuels et se préparer à ceux que le changement climatique pourrait induire dans l'avenir.

## Le cycle des catastrophes

Les catastrophes se produisent souvent au même endroit, chaque année ou moins souvent. Une fois qu'une réponse a été apportée aux besoins immédiats dans la zone touchée, le travail de reconstruction commence. Il doit se faire en tirant des leçons de la catastrophe et en planifiant une réduction des risques de catastrophes à venir. Ce « cycle des catastrophes » est illustré à droite.

**RÉPONSE D'URGENCE** Au cours des premiers jours et semaines suivant la catastrophe, les besoins s'expriment en termes de recherches et de sauvetage, de soins médicaux, de nourriture, d'eau, d'assainissement et d'abris, mais aussi de soutien émotionnel.

**RÉHABILITATION** Au fil des semaines, les maisons doivent être réparées, l'approvisionnement en eau et les moyens de subsistance rétablis. On utilise souvent le terme relèvement pour désigner la réhabilitation.

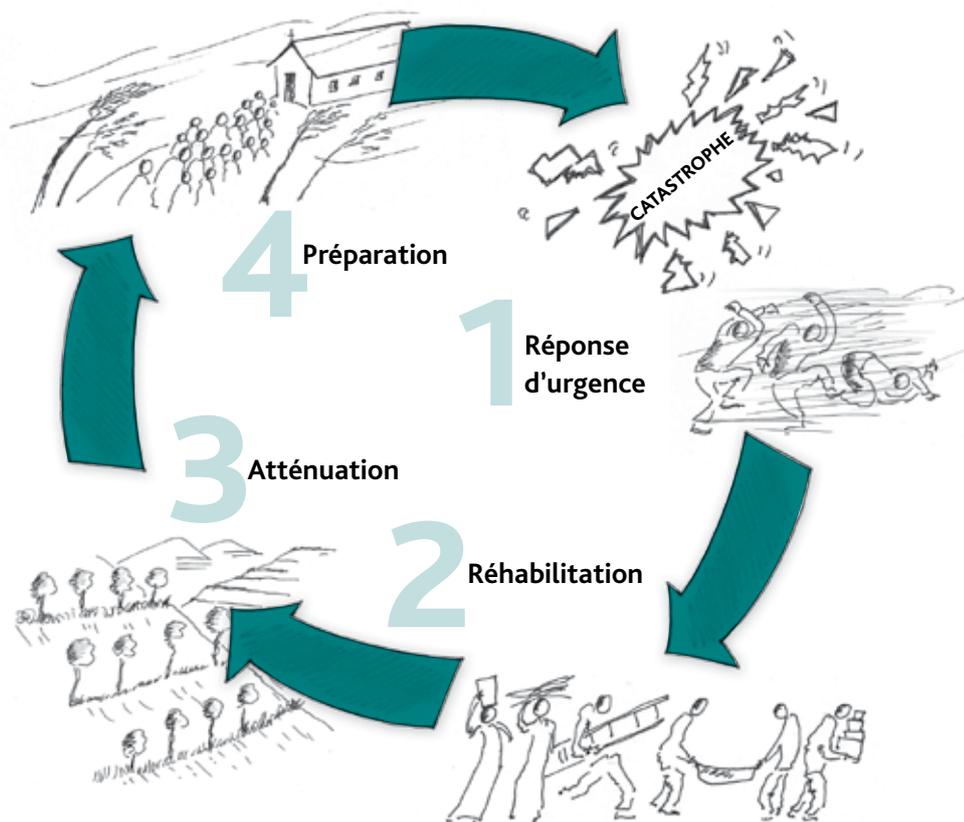
**ATTÉNUATION** Ces activités permettent de « mieux reconstruire », de rendre la

communauté plus résiliente aux futurs aléas. Atténuation et réhabilitation sont étroitement liées : par exemple, la reconstruction de maisons plus solides ou surélevées, l'installation de pompes à eau sur des plates-formes surélevées ou des cultures alternatives permettent de mieux faire face aux inondations ou à la sécheresse.

**PRÉPARATION** Cela signifie se préparer par exemple pour la prochaine tempête ou

inondation, en mettant en place un système d'alerte, en stockant de la nourriture ou de l'eau, en préparant un centre d'évacuation ou en formant des bénévoles.

Vous pouvez télécharger Caractéristiques d'une collectivité résiliente face aux catastrophes sur TILZ [www.tearfund.org/tilz](http://www.tearfund.org/tilz) ou en demander un exemplaire en écrivant à la Rédactrice.



# La lutte contre la sécheresse dans le Sahel

Jeff Woodke



Jim Loring / Tearfund

Les membres d'une tribu au Sahel entreprennent de protéger leur terre en construisant des murets.

En 2008, la population d'Abrik, une petite communauté qui vit dans la savane herbeuse du centre-nord du Niger, en Afrique de l'Ouest, a patiemment attendu que la pluie tombe, mais en vain. En 2009, les habitants ont à nouveau patiemment attendu que la pluie tombe, toujours en vain. Cette fois, la sécheresse était bien plus répandue et a touché l'ensemble du pays. Le nord du Sahel est toujours sec, avec seulement 250 à 300 mm de pluie par an. Pourtant, les habitants d'Abrik, et du reste du département d'Abalak où ils vivent, n'avaient pas connu de pluies abondantes depuis 2007 ! Comment allaient-ils pouvoir survivre jusqu'aux pluies de 2010 ? Comment ces éleveurs semi-nomades allaient-ils pouvoir maintenir leurs enfants et leurs animaux en vie pendant deux années de sécheresse ?

## Une approche intégrée

Jeunesse En Mission Entraide et Développement (JEMED), une petite ONG chrétienne, travaille avec les éleveurs touaregs et peuls dans le département d'Abalak depuis 1990, les aidant à développer des communautés résistantes à la sécheresse. Actuellement, ils servent plus de 25 000 personnes, musulmanes et chrétiennes, à travers diverses communautés. Le travail de JEMED se base sur une approche intégrée

des problèmes de développement chez les éleveurs. Celle-ci associe des éléments de l'adaptation au changement climatique, de la réduction des risques de catastrophes, de la gestion des ressources naturelles et du développement communautaire, dans le cadre d'un programme unique à présent appelé « Développement résilient », terme développé par Tearfund. En 2009, JEMED a remporté le prix Sasakawa du bureau des Nations Unies pour la Stratégie internationale

de prévention des catastrophes (SIPC), pour son travail dans le domaine de la réduction des risques de catastrophes.

## Sécheresses fréquentes

Le concept de solutions résistantes à la sécheresse ou aux changements climatiques est central dans la stratégie de JEMED. Cette idée est venue des éleveurs eux-mêmes. En 1990, ils ont expliqué à JEMED que « Tout ce qui est fait doit prendre en compte les sécheresses, sans quoi cela ne nous intéresse pas ». En effet, les grandes sécheresses deviennent plus fréquentes, probablement à cause des changements climatiques. Entre 1973 et 2000, il n'y a eu que deux grandes sécheresses. Depuis l'année 2000, trois épisodes majeurs de sécheresse ont touché l'ensemble du pays, et il y a eu une sécheresse locale. Les sécheresses ont des conséquences dévastatrices sur les populations et leur environnement, obligeant les éleveurs à s'adapter. Des pratiques autrefois impensables pour un éleveur, telles que le déstockage (vente du bétail avant la sécheresse), ont fini par être admises et sont à présent répandues.

## Points de fixation

La solution proposée par les éleveurs en 1990 est devenue le modèle pour l'ensemble du travail de JEMED dans cette région, et a été plus largement adoptée dans le département d'Abalak. Elle implique l'établissement d'un « point de fixation » sur le territoire du groupe pendant la saison sèche. Il s'agit de l'adaptation d'une pratique déjà existante, consistant à disposer d'un point d'eau pour la saison sèche. Ce « point de fixation » débute par l'aménagement d'une source qui deviendra la plaque tournante du territoire du groupe. Il s'agit généralement d'un puits creusé à la main, d'une profondeur pouvant atteindre 130 mètres. Les animaux sont utilisés pour puiser l'eau. Le fait que les éleveurs s'y

## Développement résilient

La résilience, c'est la capacité à survivre aux chocs et aux sources de stress qui peuvent frapper votre communauté, à s'en remettre et à s'y adapter. Il peut s'agir de catastrophes soudaines (par ex. séismes, événements climatiques extrêmes) ou de changements plus progressifs (par ex. changements climatiques, VIH, hausse des prix, etc.). Une communauté qui peut apprendre et s'adapter à ces conditions changeantes est une communauté résiliente. Il est important que tout développement soit résilient.

rendent régulièrement fait de ce point de fixation le lieu idéal pour le développement d'autres structures physiques et sociales, telles que les soins de santé, les banques de céréales et l'éducation. Les éleveurs peuvent soit continuer à pratiquer leur mode de vie traditionnel semi-nomade, en accédant au point de fixation en fonction de leurs besoins, soit se construire une maison en dur sur place s'ils le souhaitent.

## Un lieu d'opportunités

Le changement climatique a obligé les éleveurs à modifier leur alimentation de base : du lait, ils sont passés aux céréales, ce qui a augmenté leurs besoins en eau et réduit leur mobilité. Le point de fixation leur donne accès à une source d'eau permanente. Une banque de céréales sur le site permet aux éleveurs d'acheter des céréales à des prix plus bas que sur le marché. On y trouve également de petits magasins collectifs gérés par des femmes, ainsi que des banques de fourrage pour les animaux. Cela signifie que les gens vendent moins d'animaux pour s'acheter des céréales et d'autres produits de base. Ils économisent également de l'argent car ils n'ont pas besoin de se rendre au marché, parfois distant de 100 kilomètres. La sécurité alimentaire étant meilleure, la communauté est plus résiliente en période de sécheresse.

Des femmes et des hommes du groupe sont formés pour prodiguer des soins de santé de base sur le site, ce qui réduit d'autant la nécessité de se déplacer. Des écoles primaires ont été construites, avec une cantine scolaire. Quelques ménages d'accueil vivent sur le site, ce qui permet aux enfants des foyers nomades de rester sur place pour suivre leur scolarité. Des cours d'alphabétisation pour adultes sont également proposés pour les hommes et les femmes.

## Bétail

La protection et la régénération des ressources naturelles peuvent se faire autour du point de fixation. Ces zones protégées servent de réserves aux ânes et aux animaux laitiers pour les périodes de sécheresse ou la saison sèche. JEMED aide ensuite les communautés à faire reconnaître juridiquement leurs droits en matière de gestion des terres, un des aspects importants de l'adaptation au changement climatique.

De petits prêts renouvelables d'argent et d'animaux au sein de la communauté permettent aux gens de diversifier leurs moyens de subsistance. Cela permet aux éleveurs d'utiliser les savoir-faire dont ils disposent déjà avec les animaux pour faire des bénéfices, dont ils se servent pour financer d'autres activités génératrices de revenus. Un certain pourcentage des

crédits est accordé aux femmes afin que davantage de membres de la population exercent des activités génératrices de revenus. Des méthodes modernes d'élevage ont été introduites, comme la vaccination, le déstockage, la reproduction sélective et l'utilisation d'aliments complémentaires. Ces idées peuvent sembler simples, mais il s'agissait de grands changements pour les éleveurs. Il était important que toutes les activités soient intégrées et qu'elles soient reproduites sur la plupart des sites, avec des injections successives de capitaux qui diminuaient au fil du temps. Bien que ce cycle de projet soit prolongé, il permet aux communautés de renforcer leur résilience et de diversifier leur économie, même lors des périodes de sécheresse.

## Signes de changement

Il en résulte que suite à la crise, Abrik n'a perdu que 47 pour cent de son bétail à cause de la sécheresse, contre 70 pour cent sur la plupart des autres sites où JEMED ne travaillait pas. Abrik n'a sollicité que peu d'aide d'urgence en 2010, une année de grave

crise alimentaire au Niger. L'école n'a pas fermé et les femmes et les enfants avaient de la nourriture, de l'eau et du lait. Bien que les pertes de bétail aient fait du tort aux éleveurs, elles ne les ont pas anéantis, car leur économie avait été diversifiée. Ils ont pu survivre à ces deux années de sécheresse avec très peu d'aide extérieure et s'en sont relevés sans aucune assistance.

La population d'Abrik est aujourd'hui résiliente et n'a plus besoin de JEMED. Elle est devenue un exemple pour les autres, qui souhaitent l'imiter. Ce processus a été long, mais il en valait la peine. JEMED est en train de répliquer cette expérience dans d'autres communautés de la région. Le Niger est un pays où la réussite est difficile à atteindre. Pourtant, par la grâce de Dieu, JEMED continuera à aider les communautés à faire fructifier le potentiel que Dieu leur a donné.

*Jeff Woodke travaille avec Jeunesse En Mission Entraide et Développement (JEMED) au Niger, en Afrique de l'Ouest. Pour plus d'informations sur ce projet, veuillez écrire à [tamasheq@aol.com](mailto:tamasheq@aol.com)*

## ÉTUDE BIBLIQUE Se préparer aux catastrophes

*Adapté de Les catastrophes et l'église locale par Bill Crooks et Jackie Mouradian*

### Lisez Genèse 41:25-40

Par un rêve, Dieu avertit le roi d'Égypte de l'arrivée sur son pays d'une sécheresse et de la famine. Joseph est appelé hors de sa cellule de prison pour interpréter le rêve (à propos de vaches et d'épis de blé !) et il propose des mesures pour faire face à la catastrophe. Le roi nomme alors Joseph pour mener à bien ces actions.

Joseph met en place des administrateurs et des bâtiments pour emmagasiner les céréales pendant les sept bonnes années. Les agriculteurs devaient remettre un cinquième (20 pour cent) de leur récolte annuelle à l'administration pour qu'elle soit entreposée et puisse servir pendant les sept années de famine (Genèse 41:33-36).

### Points importants

- *Ce récit parle d'un aléa qui a été prédit, de sorte qu'une action pouvait être entreprise avant qu'il ne se produise. Il souligne l'importance des systèmes d'alerte précoce, qu'ils soient divins ou d'origine humaine ! Dans le monde actuel, l'alerte précoce à la sécheresse, la tempête et l'inondation peut permettre de réduire les conséquences de l'aléa.*

- *La responsabilité de la gestion a été confiée à Joseph ; on lui faisait confiance. Dans les situations d'urgence, il est important de pouvoir faire confiance aux dirigeants.*
- *Dieu s'est servi de ce projet pour sauver la famille entière de Joseph et assurer l'avenir d'Israël. Dieu peut se servir de la prévention des catastrophes pour faire du bien et accomplir ses desseins dans le monde.*

### Questions

- *Comment ce rêve a-t-il changé la façon dont le peuple d'Égypte a répondu à cette situation ?*
- *Joseph s'est vu confier le rôle de coordinateur de la réponse pour l'Égypte. Quelles qualités possédait-il pour être apte à ce travail ?*
- *Quelles mesures spécifiques Joseph a-t-il mises en place pour aider la nation (et les nations voisines) à survivre à la sécheresse ?*
- *Pouvez-vous identifier des leaders naturels, dans votre église et votre communauté, qui seraient en mesure d'aider dans une situation d'urgence et qui inspirent confiance ?*

# Travailler avec les personnes déplacées

Adapté de *Les catastrophes et l'église locale* par Bill Crooks et Jackie Mouradian

Les personnes déplacées ont quitté leur lieu de vie habituel car leur vie ou leurs moyens de subsistance étaient menacés. Elles se sont déplacées vers un nouvel endroit pour éviter des pertes supplémentaires en termes de vie et de biens, et à cause du risque d'autres catastrophes. Les catastrophes naturelles sont une des principales causes de déplacement. Des aléas comme les raz-de-marée, les séismes, les éruptions volcaniques, les inondations, les tempêtes tropicales et les sécheresses peuvent détruire ou endommager les habitations et les moyens de subsistance à tel point qu'il est dangereux ou impossible pour les gens de rester chez eux.

Les communautés et les organisations locales, comme l'église locale ou d'autres groupes confessionnels, sont souvent en mesure de répondre aussitôt à l'arrivée de personnes déplacées. Généralement, le désir d'aider les personnes dans le besoin est fort, mais les aspects pratiques liés à la gestion de l'arrivée soudaine d'un groupe important de personnes peuvent représenter un défi.

Voici quelques problèmes souvent rencontrés par les personnes déplacées :

- Elles sont parfois dans un mauvais état nutritionnel ou sanitaire.
- Elles n'ont pas forcément pu emporter des affaires essentielles à leur foyer ou des aliments.
- Elles n'ont parfois aucun bien car elles les ont perdus dans la catastrophe, vendus pour obtenir de l'argent, ou se sont fait dépouiller.

- Elles sont parfois dépourvues de papiers d'identité et / ou de documents de voyage.
- Elles peuvent ne pas avoir accès à des terres ou à un emploi.
- Elles n'ont parfois qu'un accès limité aux marchés de leur nouveau lieu de vie.
- Elles peuvent ne pas avoir accès aux services de santé, d'éducation ou aux autres services sociaux accessibles aux habitants locaux.
- Elles peuvent être traumatisées et avoir besoin d'un soutien social et / ou psychologique.
- Les membres des familles peuvent avoir été séparés, notamment les enfants de leurs parents.
- Les femmes et les enfants, surtout, peuvent être vulnérables à l'exploitation ou aux violences sexuelles.

- Les communautés locales peuvent être hostiles à l'arrivée des personnes déplacées et ne pas être disposées à partager les ressources, surtout si celles-ci sont rares.
- Les administrations locales peuvent voir les personnes déplacées comme une menace à la paix et la stabilité de la région, et chercher à les contenir dans des camps ou d'autres espaces confinés.

## Comment y répondre

Répondre aux besoins des personnes déplacées nécessite de la générosité ainsi qu'un désir « d'aimer son prochain ». Il est possible que votre communauté dispose déjà de ressources significatives pour répondre à leurs besoins, même si vous ne pouvez répondre à tout.

- Des bâtiments et leur équipement comme des locaux d'église, une salle ou une école peuvent servir d'abri tout prêt et accessible à court terme pour des personnes traumatisées. L'enceinte dans laquelle se trouvent ces bâtiments offre une protection supplémentaire.
- De l'équipement et des ustensiles (parfois conservés pour nourrir de nombreuses personnes lors des mariages ou d'autres fêtes) peuvent être utilisés pour nourrir les familles déplacées.
- Des volontaires peuvent cuisiner des aliments locaux pour les personnes déplacées et organiser des distributions dans le camp.
- Les dirigeants de la communauté peuvent généralement mobiliser et motiver la population à réagir rapidement.
- La langue et les connaissances locales peuvent permettre de conseiller les personnes déplacées en matière de décisions importantes alors qu'elles se trouvent dans un environnement social complexe et inhabituel.
- Les communautés religieuses peuvent aussi offrir la prière et un soutien émotionnel à ceux qui sont endeuillés ou en détresse.

*Pour d'autres conseils pratiques sur la réponse à apporter aux besoins des personnes déplacées, lisez le chapitre quatre de *Les catastrophes et l'église locale* en vous rendant sur le site Internet *TILZ* ou en commandant une copie imprimée (pour plus d'informations, voir page 15).*



Layton Thompson / Tearfund

Les conflits sont également une cause importante de déplacements. Entre janvier et octobre 2011, près de 326 000 personnes ont été déplacées à l'intérieur de leur pays à cause des conflits au Sud-Soudan (Processus d'appel consolidé des Nations Unies 2012 pour le Sud-Soudan).

# Les enfants en situation post-catastrophe

**Chaque année dans le monde, près de 750 000 enfants sont touchés par des catastrophes. Ils peuvent être très perturbés par le fait d'être déplacés, en perdant des amis et des êtres chers.**

La communauté locale peut intervenir pour assurer la sécurité des enfants et les aider à surmonter ce qu'ils vivent. Pour redonner de la stabilité à la vie de ces enfants, les églises ou d'autres organisations communautaires peuvent organiser des « clubs d'enfants ». Ces clubs peuvent proposer des activités qui les aideront à retrouver leur aptitude à jouer les uns avec les autres et qui restaureront leur espérance et leur bien-être social. Dans les clubs, ils peuvent aussi apprendre des choses sur la santé, par exemple. Cela sera particulièrement important dans les situations où les enfants ont été séparés de leur famille. Dans les régions souvent sujettes aux catastrophes, l'église pourrait envisager de créer une petite équipe formée à dispenser un soutien psychosocial aux enfants en toute sécurité.



La conseillère d'éducation Tamara Olicœur enseigne l'hygiène et l'assainissement aux enfants du village de Siloye en Haïti.

Richard Hanson / Tearfund

## Clubs d'enfants en Haïti

Suite au séisme en Haïti, Tearfund a créé environ 70 clubs d'enfants dans la région de Léogâne, certains en association avec les églises locales. L'un d'entre eux était dirigé par Françoise et Monette, qui sont sœurs. Cent trente enfants, de trois à 14 ans, y assistaient deux ou trois fois par semaine. Ils y ont appris des chansons enfantines sur les soins de santé et la prévention des maladies, et bénéficiaient ainsi d'un lieu sûr où ils pouvaient à nouveau être des enfants. L'enthousiasme de Françoise et de Monette pour le club et leur passion pour l'éducation des enfants ont fait toute la différence : le club est devenu un des endroits préférés des enfants de la région. Cela les a aidés à surmonter le traumatisme du séisme et leur a permis d'apprendre d'importantes notions en matière de santé.

## Protection de l'enfant

C'est une triste réalité, mais certaines personnes essaient d'exploiter les enfants et d'abuser d'eux, prenant souvent pour cible les plus vulnérables après une catastrophe. Les enfants séparés de leur famille courent le risque d'être enlevés, exploités, maltraités ou de faire l'objet de trafic. Les églises peuvent parfois créer des « endroits sûrs » pour ces enfants, dans les zones urbaines ou rurales. Elles peuvent veiller à ce que ces enfants soient pris en charge, à ce qu'ils soient protégés contre ceux qui leur veulent du mal, et dans la mesure du possible, à ce qu'ils retrouvent leur famille élargie et la réintègrent. Il est important que les organisations et les églises disposent de politiques et de procédures de protection afin d'offrir un lieu sûr aux enfants vulnérables.

## Aider les enfants traumatisés à guérir

Les enfants gravement traumatisés peuvent avoir des difficultés à exprimer (ou à nommer) ce qu'ils ressentent. Les activités suivantes pourraient les aider :

- Dans certaines situations où les enfants ont perdu des parents ou des proches, une bonne idée peut consister à réaliser une « boîte à souvenirs » de toutes les choses qu'ils appréciaient chez cette / ces personne(s). Lorsque cette personne spéciale manque à l'enfant, celui-ci pourra se sentir plus proche d'elle en ouvrant la boîte.
- Assurez-vous d'abord qu'il y ait des conseillers formés qui pourront soutenir les enfants qui participent à cet exercice.
  - 1 Remettez à chaque enfant une grande feuille de papier et des crayons de couleur.
  - 2 Invitez-les à représenter par un dessin leur voyage jusqu'à l'endroit où ils se trouvent actuellement et les choses qu'ils ont vécues en chemin, y compris les moments où ils ont eu peur.
  - 3 Avec l'aide de conseillers qualifiés, prenez le temps d'aborder avec chaque enfant ce qu'il a dessiné et ce qu'il a ressenti dans chaque situation. Pour beaucoup d'enfants, des discussions ouvertes en grand groupe seraient trop pénibles ; mieux vaut faire des petits groupes. Veillez à ce que les conseillers laissent les enfants parler de leur ressenti profond à leur propre rythme.

# Se préparer aux catastrophes au niveau familial

Adapté de Les catastrophes et l'église locale par Bill Crooks et Jackie Mouradian. Voir page 15 pour plus d'informations sur cette publication. Illustrations de Bill Crooks.

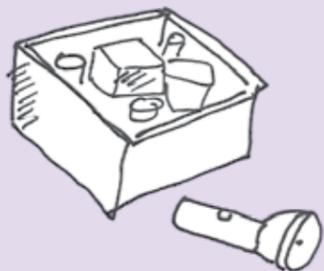
## Se préparer aux inondations

- Dans la mesure du possible, conservez un petit stock d'aliments secs ne nécessitant ni cuisson ni réfrigération ; le combustible sec et l'électricité pourraient manquer.
- Remplissez des récipients d'eau potable et propre, et couvrez-les.
- Apprenez à nager. Les membres de la famille qui ne savent pas nager doivent être encouragés à conserver des choses qui leur permettront de flotter : des troncs de bananier, des bouteilles plastiques ou des noix de coco, par exemple.
- Gardez en réserve certains objets essentiels (sacs de sable ou bâches plastiques, par exemple) pour protéger votre maison et faire des réparations d'urgence. Si vous en avez les moyens, quelques planches de bois,

- un marteau et des clous pourraient aussi être utiles.
- Les semences doivent être protégées dans un double emballage plastique ou cachetées dans des jarres de terre cuite et ensevelies sous terre, dans un lieu facile à retrouver ultérieurement.
- Préparez un plan d'évacuation familial qui tient compte des personnes vulnérables (voir encadré ci-dessous).
- Préparez un moyen d'alerter les autres, au cas où vous seriez piégé sur un toit (par ex. fixer un tissu de couleur à un bâton et l'agiter comme un drapeau).
- Placez tous les appareils électriques en hauteur pour éviter qu'ils ne s'abîment en cas d'inondation.

## Préparer un kit de secours

Conservez et entretenez un kit de fournitures d'urgence. Il doit comprendre : une lampe de poche, des allumettes sèches et des bougies, du matériel de premiers secours, du savon, des médicaments essentiels, de l'eau et quelques provisions d'aliments secs. Vous pouvez aussi conserver vos affaires personnelles comme les passeports, cartes d'identité, certificats, documents fonciers et espèces dans un lieu sûr de façon à les retrouver facilement lors d'une urgence. En cas d'inondation, il sera judicieux de les conserver dans un sac étanche. Si vous possédez un téléphone portable, assurez-vous qu'il reste chargé et d'y avoir enregistré des numéros importants à contacter (dont celui des autorités locales et des services d'urgence, dans la mesure du possible).

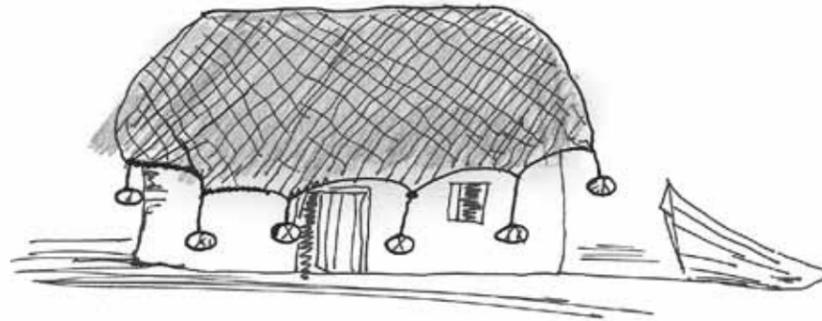


## Évacuation

**Abris :** Là où il y a une menace de tempête et d'inondation, la collectivité doit désigner un lieu sûr où les familles pourront s'abriter pendant la tempête. Cet endroit doit être situé en hauteur et avoir une capacité suffisante pour accueillir les membres de la collectivité. Dans certains pays, le gouvernement ou des ONG ont construit des abris résistants aux cyclones qui sont surélevés par des pilotis. Bien souvent, les églises, les mosquées ou les locaux administratifs sont utilisés. Ils doivent être dégagés et préparés avant la tempête.

**Itinéraire :** Ensuite, la collectivité doit indiquer quelques voies d'évacuation vers l'abri

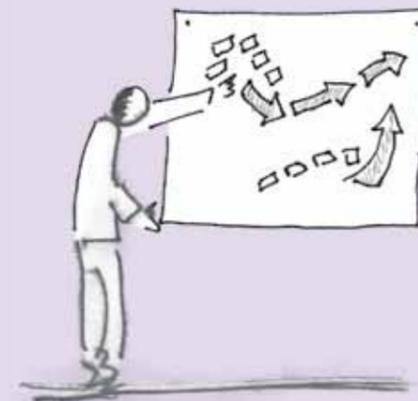
## Se préparer aux tempêtes



- Si une tempête est annoncée, rassemblez assez d'aliments pour nourrir toute la famille pendant cinq à sept jours, et des récipients d'eau potable.
- Assurez-vous que les personnes malades, âgées et les plus vulnérables ont accès à un refuge sûr et chaud, et à une alimentation adéquate. Ces personnes doivent être évacuées dès la première alerte.
- Faites en sorte que tout le bétail soit rassemblé et placé à l'abri sur des terrains en hauteur. Les animaux sont souvent laissés en liberté, de façon à pouvoir se sauver.
- Enveloppez les semences dans de petits sacs plastiques puis, si possible, dans un grand morceau de plastique pour les protéger.
- Si votre maison est alimentée en électricité, coupez toute alimentation électrique et débranchez tous les appareils. Éteignez tous les appareils à gaz et fermez les bouteilles de gaz : cela réduira les risques d'incendie.
- Pour réduire les dégâts matériels lors d'une tempête, parfois les pêcheurs recouvrent leur toit de chaume avec leurs filets qu'ils lestent avec des pierres. D'autres communautés côtières ont choisi de vivre dans des maisons qui peuvent être facilement démontées. Les habitants ramassent alors les matériaux et les emportent à l'intérieur des terres, vers une zone plus abritée !

choisi à l'aide d'indications claires, soit sous forme de poteaux peints en blanc, soit peintes sur les murs des maisons ou le tronc des arbres. Ces marques blanches aideront les gens à trouver leur chemin jusqu'à l'abri, même dans l'obscurité ou en cas d'inondation.

**REMARQUE :** Accordez une attention particulière aux personnes âgées et handicapées, aux femmes enceintes, aux malades chroniques et aux jeunes enfants. Ces personnes doivent être évacuées rapidement, avec l'aide de membres de la famille ou de volontaires.



## Se préparer aux séismes

Appliquez la procédure : « à terre, à couvert et accrochez-vous ».

- « **À TERRE** » signifie s'asseoir par terre.
  - « **À COUVERT** » signifie se protéger la tête à l'aide d'un cartable ou d'un coussin.
  - « **ACCROCHEZ-VOUS** » signifie s'agripper à un meuble solide. S'il n'y a pas de mobilier robuste, asseyez-vous par terre près d'un mur intérieur et couvrez votre tête et votre nuque de vos bras.
- Pour vous protéger, vous-mêmes et les autres, vous devez prendre les mesures suivantes :
- Assurez-vous de connaître les procédures d'évacuation en cas d'incendie et les éventuelles consignes à suivre en cas de séisme pour les bâtiments que vous occupez régulièrement.
  - Identifiez les endroits sûrs dans chaque pièce de votre maison, lieu de travail ou école. Cela peut être sous un meuble robuste ou contre un mur intérieur, loin des fenêtres, des bibliothèques ou des meubles hauts qui pourraient vous tomber dessus.
  - Veillez à ce que toutes les personnes de votre famille, surtout les enfants, connaissent la marche à suivre.
  - La nuit, laissez une lampe de poche (ou des bougies et des allumettes) et des chaussures au pied du lit de chacun, ainsi qu'une bouteille d'eau potable (régulièrement changée).
  - Placez tous vos meubles contre les murs intérieurs et entreposez les objets lourds

à même le sol, et non en hauteur sur des étagères. Trouvez un moyen de fixer au mur les armoires et les bibliothèques lourdes, avec des crochets et des équerres.

- Veillez à ce que tous les meubles hauts ou éléments de rangement en hauteur soient fermés et si possible verrouillés, lorsqu'ils ne sont pas utilisés.
- De nombreux incendies sont causés par une fuite de gaz suite à un séisme. Si vous avez le gaz de ville, apprenez à fermer les valves chez vous et gardez pour cela une clé anglaise à portée de main. Pensez à fermer le gaz la nuit ou quand vous sortez.

**REMARQUE :** La plupart des bâtiments dans le monde ne s'effondrent pas lors d'un séisme. Vous risquez bien plus d'être gravement blessé par la chute d'objets, des bris de verre ou en tombant dans les escaliers en essayant de sortir du bâtiment. Toutefois, si vous vous trouvez dans un bâtiment particulièrement vulnérable, vous devez essayer d'en sortir aussi rapidement que possible pour atteindre un espace ouvert. Exemples de constructions vulnérables :

- construction non renforcée (par ex. briques de terre) avec un plafond lourd
- construction sur une pente raide soutenue par des piliers.

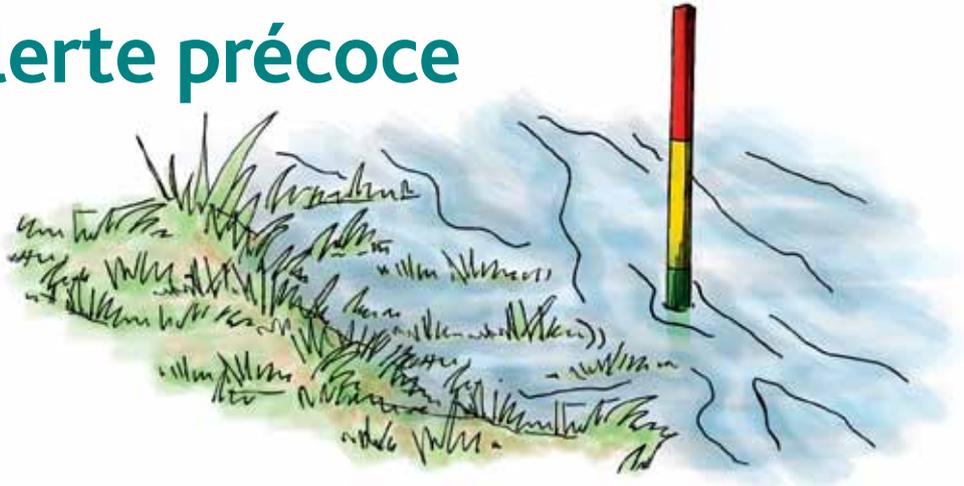
## À terre ! À couvert ! Accrochez-vous !



# Systemes d'alerte précoce

Adapté de Les catastrophes et l'église locale par Bill Crooks et Jackie Mouradian

Dans l'éventualité d'une catastrophe, donner l'alerte aux communautés est une question de vie ou de mort. Vous trouverez ci-dessous des exemples de systèmes d'alerte précoce utiles dans les zones sujettes aux inondations. Il est important de mettre en place une méthode simple de surveillance de la montée des eaux, pour pouvoir donner l'alerte en cas d'inondation imminente.



## Poteaux d'indication de profondeur

Dans certains pays, les communautés plantent des pieux de bambou dans une rivière, avec des indications de la profondeur (comme sur une règle) le long du pieu. Trois couleurs sont souvent utilisées :

- vert en bas, pour dire « sécurité »
- jaune au milieu, pour dire « attention »
- rouge vers le haut, pour dire « danger ».

Cela donne une indication de la vitesse de montée des eaux. Lors de pluies abondantes,

## Activité de groupe / communautaire

### Mise en place d'un système d'alerte précoce efficace

**REMARQUE :** cette activité peut convenir à de nombreux types d'aléas.

Dessinez un tableau sur une grande feuille de papier ou un tableau noir.

Demandez au groupe : « Qu'est-ce qui caractérise un système d'alerte précoce efficace ? » Notez toutes les idées exprimées dans la colonne gauche du tableau. Proposez d'autres idées que le groupe n'aurait pas évoquées.

Puis discutez des types d'alerte précoce disponibles ou possibles au sein de la

communauté. Notez-les dans la première rangée horizontale en haut du tableau.

Pour chacun des systèmes d'alerte précoce possibles, notez dans la colonne ce qui le caractérise. Par exemple, les « cloches d'église » pourraient être efficaces pour prévenir les personnes vulnérables, mais les gens ne sauront pas forcément quoi faire en les entendant. Les téléphones portables pourraient être utiles pour répandre rapidement l'alerte, mais les foyers les plus vulnérables n'ont pas forcément de téléphone portable.

Une fois rempli, le tableau aidera la communauté à identifier les solutions les plus adaptées à leur contexte. Il est rare qu'un seul type de système d'alerte précoce soit à 100 pour cent efficace. Dans la plupart des cas, la meilleure solution sera une certaine combinaison. Par exemple, un guetteur avec un téléphone portable pourrait appeler l'église ou la mosquée, qui pourrait à son tour diffuser l'alerte pour que l'ensemble de la communauté l'entende.

Types de systèmes d'alerte précoce

Caractéristiques de systèmes d'alerte précoce efficaces

	Téléphones portables	Cloches d'église (ou haut-parleur mosquée)	Diffusion radio	Volontaires avec porte-voix		
Intervient au bon moment (en fonction de la vitesse de la catastrophe)						
Atteint tout le monde (surtout les plus vulnérables)						
Est exact : communique des informations exactes						
Utilise les ressources locales disponibles et une technologie fiable et durable						
Intègre les connaissances traditionnelles en matière d'alerte précoce en cas de catastrophes						
Les gens savent ce que cela signifie et quoi faire						
Ne risque pas de donner de fausses alertes						
Fait l'objet d'exercices de répétition et est modifié en fonction des commentaires de la communauté						

certaines membres de la communauté doivent être chargés de surveiller le niveau de l'eau et de prévenir la communauté si l'eau atteint le niveau critique (indiqué en rouge).

## Cordes et cloches

Aux Philippines, une communauté tend des cordes en travers des rivières, avec des fanions et des clochettes. Si le niveau de la rivière monte, les cloches sonnent, prévenant la population du danger.

## Guetteurs

Dans certaines régions d'Afghanistan, pendant la saison des crues soudaines, la communauté envoie de jeunes hommes garder les chèvres sur les hautes collines et ainsi guetter une brusque montée de l'eau dans le lit de la rivière. S'ils voient les eaux monter rapidement, ils alertent la communauté en actionnant une carabine à air, en soufflant dans une corne, ou à l'aide d'un autre signal qui peut être entendu de très loin.

## Sonner l'alarme

Quand l'eau est parvenue au-dessus du niveau critique, tous les membres de la communauté doivent être prévenus et ceux qui sont menacés doivent être invités à se déplacer vers les hauteurs. De nombreuses communautés ont mis au point des moyens d'alerte, comme les cloches des églises, les haut-parleurs de la mosquée, les téléphones portables, des gongs ou des porte-voix (utilisés par des volontaires à bicyclette). Dans le cas d'une crue soudaine, l'eau monte très rapidement. Là où les téléphones portables fonctionnent, des messages peuvent être transmis par téléphone d'amont en aval pour prévenir de l'imminence d'une inondation.



Illustrations d'Amy Levene

## Motopompe d'irrigation

Je suis coordinateur d'une organisation locale qui travaille à des projets de maraîchage avec les petits paysans. Depuis des années, nous utilisons des arrosoirs pour arroser nos légumes, avec difficulté. Ce faisant, notre travail est très limité, c'est pourquoi ma communauté et moi avons décidé d'acheter prochainement une motopompe.

Je serais très reconnaissant si des lecteurs avaient l'amabilité de nous expliquer comment utiliser une motopompe pour arroser. Et puisque nos espaces arables vont sensiblement augmenter, nous aurons besoin de plus de graines de légumes.

Si certains lecteurs de *Pas à Pas* peuvent nous aider, merci de nous contacter.

Emery Lendo-Ngembo  
Coordinateur de l'ONGD APROMAT  
B.P. 85 TSHELA  
BAS-CONGO/ R. D. CONGO  
Email : [apromattshela@yahoo.fr](mailto:apromattshela@yahoo.fr)

## Bonnes nouvelles du Bénin



Nous avons enfin trouvé le temps de prendre une photo avec notre équipe. Elle a été prise devant le panneau d'affichage où nous affichons notre magazine qui s'appelle *GɔGɔ* en langue Anii. Ce nom est une abréviation de « nouvelles idées », et nous sommes en train de former toute une équipe de jeunes du coin pour produire le magazine. Il est affiché sur des panneaux d'affichage similaires dans tous les villages où nous travaillons. Le contenu est varié : thèmes liés au développement, connaissances diverses et rubriques ludiques. Vous pouvez consulter le magazine en ligne : [www.revue-gugu.org](http://www.revue-gugu.org)

Vos ressources inspirent notre équipe et nous avons prévu de traduire certaines parties de vos excellentes ressources dans notre langue locale. La formation à la

traduction commence la semaine prochaine, et nous essaierons aussi de traduire quelques pages de vos guides PILIERS pour voir si cela est à notre portée.

Nous vous souhaitons le meilleur dans votre travail !

Stefanie Zaske  
Revue GuGu  
SIL  
B.P. 50  
Bassila  
Bénin

Email : [info@revue-gugu.org](mailto:info@revue-gugu.org)

## Protéger les jeunes plants des chèvres



Dans le cadre de mon travail, je me rends dans divers pays d'Afrique de l'Ouest pour aider les organisations locales à trouver des moyens de mieux protéger leur environnement. Une des activités entreprises par les habitants est la plantation d'arbres pour empêcher l'érosion du sol, favoriser la biodiversité et générer des revenus. Au Nigeria et dans d'autres pays de la région, les chèvres empêchent souvent les jeunes plants d'arbre de survivre. Les chèvres aiment les feuilles tendres des jeunes plants. C'est un défi constant pour la plantation d'arbres. J'aimerais avoir vos suggestions sur la façon d'empêcher les chèvres et les autres animaux de manger les jeunes plants.

Liu Liu  
Responsable de la gestion des catastrophes et de la durabilité environnementale  
Tearfund  
100 Church Road  
Teddington  
TW11 8QE  
Royaume-Uni

Email : [liu.liu@tearfund.org](mailto:liu.liu@tearfund.org)

# Travailler dans le domaine des catastrophes

## De l'aide d'urgence à la réduction des risques et au plaidoyer

Kennedy Dhanabalan, Directeur exécutif, EFICOR



Un puits tubé surélevé sur une plateforme permet aux communautés d'avoir de l'eau de consommation propre lors des inondations.

En plus de 40 ans d'expérience de réponse aux catastrophes, l'Evangelical Fellowship of India Commission on Relief (EFICOR – Comité humanitaire de l'Alliance Évangélique de l'Inde), a beaucoup évolué. Auparavant il apportait uniquement de l'aide d'urgence ; actuellement il contribue activement à renforcer les capacités des communautés en matière de plaidoyer pour les personnes touchées par les catastrophes. EFICOR participe à tous les aspects de la gestion des catastrophes : aide d'urgence, réhabilitation, réduction des risques de catastrophes (RRC), plaidoyer et travail en réseau.

### De l'aide d'urgence à la réduction des risques de catastrophes

En juillet 2004, l'État du Bihar en Inde a connu ses pires inondations depuis 50 ans. Ces inondations ont touché 21 millions de personnes dans 9 360 villages, répartis dans plus de 20 districts. Les inondations récurrentes ont rendu la population de ces régions extrêmement vulnérable. Année après année, le gouvernement de l'Inde et les organisations humanitaires entreprennent des activités de secours et de réhabilitation après chaque urgence.

Grâce à son expérience en matière d'intervention d'urgence, EFICOR a compris qu'apporter une aide d'urgence ne favoriserait pas la durabilité dans une communauté victime d'inondations pratiquement une année sur deux. En janvier 2003, l'organisation

a présenté pour la première fois la RRC dans une région d'Andhra Pradesh au sud de l'Inde, sujette à de nombreux aléas. La communauté locale avait subi des inondations et des sécheresses qui avaient dévasté les récoltes et détruit l'économie locale. Allant au-delà de l'intervention d'urgence, EFICOR a renforcé les capacités de la communauté locale et pris des mesures matérielles pour réduire l'impact des aléas futurs. Les membres du personnel d'EFICOR ont été formés à la réalisation de cartes sociales et des ressources, ainsi qu'à l'évaluation des risques, à l'aide de l'outil d'Analyse participative des risques de catastrophe (APRC – *ROOTS 9 propose des conseils en matière d'APRC. Pour savoir où trouver cette ressource, voir page 15*). Si les cultures étaient menacées, les analyses indiquaient que des facteurs tels que la

propriété foncière, les saisons des récoltes, l'érection de remblais le long de la rivière et le cours imprévisible des rivières rendaient ces cultures vulnérables.

### Changement de mentalité

Ce processus participatif a permis de révéler les facteurs dont la communauté pouvait elle-même se charger et d'identifier les ressources à solliciter auprès du gouvernement ou d'autres organismes. Il a également indiqué à quel niveau le travail de plaidoyer serait le plus efficace. Ce processus a été essentiel pour changer l'attitude de la communauté vis-à-vis de la gestion des catastrophes. Au lieu que chaque individu se contente de penser à ses besoins personnels, tous pouvaient désormais réfléchir à ce qui serait le plus profitable pour l'ensemble de la communauté. Par exemple, au lieu de vouloir faire installer des pompes manuelles près de leur maison, les villageois ont compris que le fait de les placer à des emplacements stratégiques serait utile au plus grand nombre lors des inondations. Ils pouvaient aussi identifier leurs propres ressources, ce qui suscitait chez eux un sentiment d'autonomie, prenant conscience qu'ils n'étaient pas nécessairement impuissants face aux inondations.

### Comités de gestion des catastrophes au Bihar

Le district de Madhubani au Bihar est un parfait exemple d'engagement communautaire. La réponse initiale aux inondations a entraîné un travail de réduction des risques de catastrophes futures, ainsi qu'un plaidoyer au niveau national. Pour assurer un impact fort et durable, le projet était axé sur le renforcement des capacités de la communauté à répondre à une catastrophe. Des comités de gestion des catastrophes (CGC) de 7 à 10 membres (au moins un tiers étant des femmes) ont été créés dans chaque village. Une formation en RRC a été dispensée. Les membres ont été mis en contact avec le Gram Panchayat (administration locale) afin de plaider pour divers besoins dans leurs villages respectifs et pour un accès aux programmes du gouvernement.

Le CGC sert d'organe consultatif et de prise de décision en matière de gestion des catastrophes pour la communauté. Il compte des représentants du gouvernement, du Gram Sabha (assemblée du village) et des membres de groupes d'entraide féminins. Chaque village dispose également d'un groupe de travail composé d'environ 20 à 25 jeunes, divisé en sous-groupes qui se consacrent aux cinq domaines suivants : alerte, sauvetage, premiers secours, aide d'urgence et abris. Des formations dispensées par des spécialistes et des voyages d'immersion sont organisés pour encourager les groupes avec des exemples de réussite dans d'autres villages. Les membres des groupes de

travail effectuent des démonstrations lors de rassemblements de village pour sensibiliser les communautés et montrer leur savoir-faire.

### Actions concrètes d'atténuation

Des plans de gestion des catastrophes ont été mis en place pour aider la communauté à se préparer aux aléas naturels et à s'en relever. Pour réduire les impacts des inondations, on a construit des structures matérielles, comme des abris contre les inondations et des puits tubés surélevés permettant d'avoir de l'eau de consommation propre lors des crues. Des itinéraires d'évacuation et des canaux d'écoulement ont également été aménagés et des bateaux fournis. Un fonds pour l'atténuation des effets des catastrophes a été créé pour pouvoir financer la maintenance de ces structures matérielles. Cet argent pouvait également être utilisé pour des opérations de secours. Les agriculteurs ont été encouragés à assurer leurs cultures et leur bétail contre les catastrophes. Des ateliers sur la RRC ont été organisés dans toutes les écoles de la zone du projet pour sensibiliser les enfants.

### Plaider pour le changement

L'intervention RRC a aussi permis à EFICOR de faire entendre sa voix à un niveau politique plus élevé. Elle a aidé l'organisation à entrer en contact avec des instances de décision telles que le National Disaster Management Authority of India (Autorité nationale de

gestion des catastrophes de l'Inde). EFICOR a pu participer à un groupe de travail composé d'ONG qui a préparé des directives en cas d'inondation, lesquelles devraient être mises en œuvre par le gouvernement de l'État. Une stratégie d'atténuation des catastrophes a été développée par EFICOR pour le district de Madhubani, en association avec Sphere Inde, le Bihar Inter Agency Group, ainsi que l'administration du district et l'Autorité nationale de gestion des catastrophes au Bihar.

Le plaidoyer et le travail en réseau à tous les niveaux (local, État, régional, national et international) permettent de sauver des vies et des moyens de subsistance menacés par les aléas, et induisent des changements tant au niveau des politiques que des pratiques. Pour pouvoir briser le cycle de la vulnérabilité, les organisations doivent s'impliquer à tous les niveaux : de l'aide d'urgence jusqu'au plaidoyer. L'expérience d'EFICOR a prouvé que c'est chose possible et que cela peut avoir un impact durable.

*Fondée en 1967, EFICOR (Evangelical Fellowship of India Commission on Relief - Comité humanitaire de l'Alliance Évangélique de l'Inde) est une organisation nationale d'aide humanitaire et de développement chrétienne basée à New Delhi. Elle intervient dans les domaines suivants : sécurité alimentaire, gouvernance locale, gestion des catastrophes, santé, nutrition, éducation et VIH et sida. Pour plus d'informations, allez sur [www.eficor.org](http://www.eficor.org) ou écrivez à EFICOR, 308, Mahatta Tower, B Block Community Centre, Janakpuri, New Delhi – 110058, Inde.*



Membres d'un groupe de travail s'exerçant à des techniques de sauvetage.

## Glissements de terrain

Les glissements de terrain se produisent lorsque le sol d'une pente devient instable et que des masses de terre, de boue et de pierres se mettent à dévaler la pente. Ils peuvent causer d'importants dommages et sont difficiles à prédire. Les fortes pluies et les séismes sont les principaux déclencheurs des glissements de terrain.

### Signes annonciateurs

Les glissements de terrain peuvent être précédés par des fissures dans le sol, de petites chutes de pierres, des ruptures de canalisations d'eau ou des modifications du débit des sources d'eau (qui peuvent soudain devenir boueuses ou arrêter de couler). Il arrive que les clôtures, les murs ou les arbres se mettent à pencher, indiquant un mouvement souterrain. Une pente sans arbres ou une zone qui a déjà été sujette à des glissements de terrain est particulièrement menacée lors de fortes pluies.

### Réduire les risques

Les pentes peuvent être stabilisées de plusieurs façons :

- évitez de creuser une pente pour créer une zone d'habitation ou de cultures
- plantez des arbres ou des herbes qui retiennent la terre le long de la ligne de pente
- placez une chaîne de vieux pneus en travers de la pente, attachez-les avec du fil de fer, que vous fixez solidement à la pente. Plantez un arbre dans chaque pneu.
- évitez de construire des maisons sur une zone où un glissement de terrain a déjà eu lieu.

### Drainage

Pour les communautés qui vivent à flanc de coteau, il est indispensable de drainer l'eau pour réduire les risques. Un bon système de tuyaux en plastique ou revêtus de ciment doit être installé, de façon à y canaliser les eaux de pluie des toitures et les eaux usées des maisons (sauf des latrines). Cela nécessite l'approbation

et une action conjointe de l'ensemble de la communauté. Des tuyaux supplémentaires peuvent être installés en travers de la pente, au-dessus des habitations situées les plus en hauteur. Tous les tuyaux doivent bien entendu être maintenus propres, surtout pendant la saison des pluies.

### Se préparer aux glissements de terrain

Dans les zones à forts risques, des équipes de volontaires peuvent surveiller les mouvements de terrain pendant les périodes de pluies intenses, en se tenant prêts à avertir la population en cas de début de glissement de terrain. Des outils appropriés doivent être gardés à portée de main pour dégager d'éventuelles victimes, ainsi qu'un nécessaire de premiers soins. Une école, une église ou tout autre bâtiment public peut servir de centre d'évacuation, déjà équipé d'eau propre et de latrines.

*Pour plus d'informations, voir Les catastrophes et l'église locale (Chapitre 6) ou lisez des études de cas sur [www.mosaic.org](http://www.mosaic.org) (en anglais seulement).*

# Protéger les moyens de subsistance, sauver des vies

Joel Hafvenstein

Bien que la protection de la vie des gens soit la première priorité en cas de catastrophe, il est presque aussi important de protéger leurs moyens de subsistance. Si les gens n'ont plus la capacité de se nourrir, leur survie à long terme est en jeu et ils seront bien plus vulnérables à la catastrophe suivante.

Nous devons tout d'abord comprendre quels sont les moyens de subsistance des gens : de quelle façon ils produisent de la nourriture, gagnent un revenu et pourvoient à leurs besoins fondamentaux. Puis, en discutant avec la communauté, nous pouvons chercher des moyens de :

## PROTÉGER LES MOYENS DE SUBSISTANCE VULNÉRABLES

**AU BANGLADESH**, les habitants des îles de rivière ont trouvé de nombreuses solutions ingénieuses pour protéger leurs moyens de subsistance lors des inondations. L'une d'entre elles est le « jardin flottant ». Au lieu de cultiver des légumes en pleine terre, ils les font pousser sur une plateforme faite de couches de jacinthes d'eau recouvertes de terre. Lors d'une inondation, la plateforme flotte sur l'eau et les légumes survivent. Pour en savoir plus sur les jardins flottants, lisez *Pas à Pas 77*.

**AU MALAWI**, les petits agriculteurs sont très vulnérables à la sécheresse. Les partenaires de Tearfund leur ont appris des techniques

de conservation des sols et de l'eau, dont l'épandage de fumier, le compostage, la collecte de l'eau, l'agroforesterie et la réalisation de billons de contour en travers des pentes pour ralentir les eaux de ruissellement. Ces techniques réduisent l'érosion et favorisent la retenue d'eau dans le sol, permettant ainsi à un plus grand nombre de cultures et de terres cultivables de résister aux périodes de sécheresse.

## AMÉLIORER LA RÉSILIENCE AUX CATASTROPHES

Lorsque nous parlons des catastrophes avec les communautés, ces dernières sont souvent capables d'identifier un moyen de subsistance spécifique moins vulnérable aux catastrophes que d'autres. Nous pouvons alors essayer de les aider à améliorer la productivité de ce moyen de subsistance.

**DANS LE NORD DE L'AFGHANISTAN**, au cours des quatre dernières années, deux graves sécheresses ont durement touché les

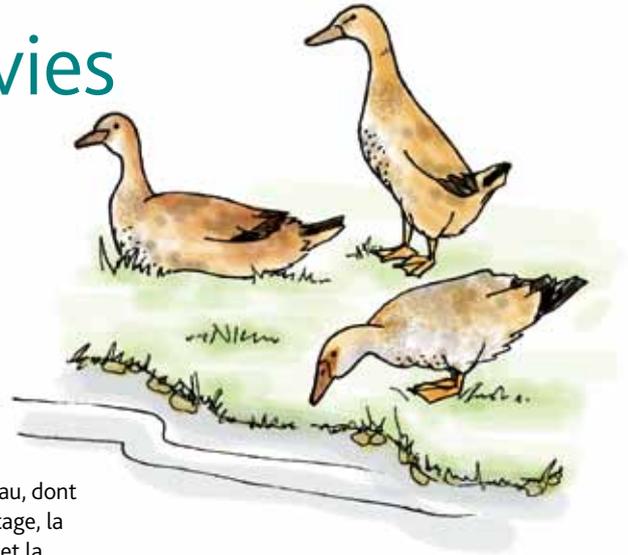


Illustration d'Amy Levene

agriculteurs. Mais il existait une grosse industrie locale qui ne dépendait pas des pluies : le tissage de tapis. La laine utilisée pour les tapis afghans est importée et filée par des femmes de la région. Même pendant une année de sécheresse, le filage de la laine peut procurer d'importants revenus dans ces villages du nord.

Dans cette situation, Tearfund a cherché des moyens de renforcer ce moyen de subsistance résilient aux catastrophes et a donc introduit avec succès des rouets à pédale dans des régions où, jusque-là, les femmes filaient la laine à la main. Ces rouets ont permis aux femmes de produire quatre fois plus de laine pour la vendre aux marchands locaux.

## INTRODUIRE D'AUTRES MOYENS DE SUBSISTANCE

Si les gens dépendent exclusivement d'un ou deux moyens de subsistance, ils seront très vulnérables aux catastrophes. Il est important de les amener à découvrir de nouvelles possibilités pour qu'ils puissent diversifier leurs moyens de subsistance.

**AU BANGLADESH**, les partenaires de Tearfund ont encouragé les populations vivant dans des zones sujettes aux inondations à commencer un élevage de canards (qui nagent) à la place des poulets (qui se noient).

**AU MALAWI**, les partenaires ont présenté aux agriculteurs de nouvelles cultures qui supportent des conditions climatiques et des sols plus variés : patates douces, haricots, manioc, arachides, soja et pois cajan.

*Pour trouver des idées de nouveaux moyens de subsistance qu'il conviendrait de suggérer aux communautés de votre région, vous pouvez nous contacter à [footsteps@tearfund.org](mailto:footsteps@tearfund.org)*

*Joel Hafvenstein est Conseiller en réduction des risques de catastrophes et en environnement pour Tearfund.*



Marcus Perkins / Tearfund

Eagles, un partenaire de Tearfund, travaille avec la population locale au Malawi pour améliorer les pratiques agricoles.

**Site Internet TILZ** <http://tilz.tearfund.org/francais> Les publications internationales de Tearfund peuvent être téléchargées gratuitement sur notre site Internet. Vous pouvez rechercher n'importe quel sujet utile à votre travail.



## Les catastrophes et l'église locale

Cette nouvelle publication de Tearfund propose des conseils pratiques aux responsables d'église dans les régions sujettes aux catastrophes telles que l'Asie, l'Afrique, l'Amérique latine et les Caraïbes. La gestion des catastrophes est rarement enseignée dans les séminaires ou les instituts bibliques. Pourtant, en temps de crise, les paroissiens se tournent souvent vers leurs responsables spirituels et les autorités locales pour obtenir aide et conseils. Cet ouvrage a été écrit pour les responsables d'église qui vivent une situation de crise, qu'il s'agisse d'inondation, de tempête, de famine ou de séisme.



## ROOTS 9 – Réduire les risques de catastrophe dans nos communautés – 2<sup>e</sup> Édition

Cette publication décrit une méthodologie appelée Analyse participative des risques de catastrophe. L'APRC permet aux communautés d'évaluer les facteurs qui contribuent à l'importance et à l'ampleur de toute catastrophe potentielle et de développer elles-mêmes des plans pour s'attaquer à ces risques. Il s'agit d'un processus d'autonomisation des communautés, qui aide les individus à prendre conscience de leurs capacités à réduire leur vulnérabilité aux aléas.



Cette deuxième édition a été publiée récemment, sur la base de l'édition originale de 2006. De nombreuses améliorations y ont été apportées suite aux commentaires recueillis ces cinq dernières années. Exemples du nouveau contenu :

- amélioration de la méthodologie, avec de nouveaux modèles
- un plus grand nombre d'exemples d'analyses réalisées

Nous nous réjouissons de voir nos publications traduites dans des langues locales et ainsi atteindre un plus grand nombre de personnes, en particulier celles qui manquent d'informations dans leur langue maternelle. Nous ne pouvons financer les traductions locales, mais nous pouvons vous envoyer des directives sur le processus de traduction. Si vous souhaitez traduire une de nos publications, veuillez écrire à [publications@tearfund.org](mailto:publications@tearfund.org)

## Organisations et sites Internet utiles

**Le Réseau mondial des organisations de la société civile pour la réduction des catastrophes** s'est engagé à collaborer pour améliorer les politiques et les pratiques en matière de réduction de risques de catastrophes à tous les niveaux du processus de décision. Ce réseau produit une série intitulée « Views from the Frontline » (Points de vue du front), qui place la voix des membres des communautés locales au cœur du débat, en identifiant les étapes nécessaires pour progresser. Allez sur : [www.globalnetwork-dr.org](http://www.globalnetwork-dr.org) ou écrivez à : Marcus Oxley, 100 Church Road, Teddington, Middlesex, TW11 8QE, Royaume-Uni.

**La Fédération internationale des Sociétés de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge** fournit une aide humanitaire « sans distinction de nationalité, de race, de religion, de classe ou d'opinions politiques ». Chaque année, elle produit un Rapport sur les catastrophes dans le monde. L'édition 2011 traite de la crise alimentaire mondiale. Vous pouvez télécharger ces rapports sur leur site Internet : [www.ifrc.org](http://www.ifrc.org) ou leur écrire à : La Fédération internationale des Sociétés de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge, P.O. Box 372, CH-1211 Genève 19, Suisse.

- des exemples de questions pour les discussions de groupe à thème dirigé
- suggestions d'activités de réduction des risques pour différents types d'aléas
- une plus grande emphase sur le genre en tant que thème transversal
- plus d'attention accordée au changement climatique et à ses impacts sur les futurs aléas.

Les organisations qui travaillent dans le domaine de la réduction des risques de catastrophes (RRC) ou du développement en général trouveront le CEDRA utile, en particulier celles qui ont déjà de l'expérience en matière de planification et de gestion des projets de développement.

La deuxième édition est désormais disponible.

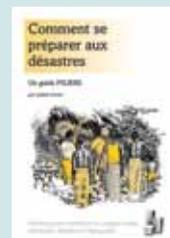
## CEDRA (Évaluation des risques et de l'adaptation au changement climatique et à la dégradation de l'environnement) – 2<sup>e</sup> Édition

Le CEDRA est un outil stratégique d'évaluation environnementale pour les agences qui travaillent dans les pays en développement. Avec le CEDRA, les organisations de la société civile peuvent prioriser les aléas environnementaux qui pourraient représenter un risque pour la zone où se déroulent leurs projets. Elles peuvent ensuite prendre certaines décisions pour adapter leurs projets ou en lancer de nouveaux. Cette publication traite de solutions d'adaptation et de la manière de prendre des décisions pour que les organisations puissent rendre leurs projets résilients aux changements environnementaux.



## PILIERS – Comment se préparer aux désastres

Les guides PILIERS offrent des informations pratiques sur le développement communautaire, basées sur des discussions. Ce guide vise à sensibiliser à la nécessité de se préparer à l'éventualité d'une catastrophe et de réduire l'impact des catastrophes, en aidant les communautés à travailler ensemble plus efficacement, à travers une réflexion sur leur capacité à répondre aux catastrophes. Il contient des informations sur les procédures d'urgence et l'évaluation des capacités d'une communauté à répondre à une catastrophe.



**Vous pouvez commander des exemplaires imprimés de ces publications sur la boutique en ligne de Tearfund** [www.tearfund.org/publications](http://www.tearfund.org/publications). Nous maintenons notre engagement à fournir des ressources à ceux qui n'ont pas les moyens d'acheter nos publications à plein tarif. Pour obtenir un exemplaire gratuit, écrivez à [publications@tearfund.org](mailto:publications@tearfund.org) ou à notre adresse postale : International Publications, 100 Church Road, Teddington, TW11 8QE, Royaume-Uni.

# Une nouvelle vie après la catastrophe

En 2010, Leon Gaisli a été atteint d'une lésion de la moelle épinière lors d'un important tremblement de terre qui a touché son pays, Haïti. Il a perdu l'usage de ses jambes, mais après avoir fait de la rééducation à l'hôpital de la Convention Baptiste d'Haïti au Cap-Haïtien, Leon est devenu un fervent cycliste à main.

Le cyclisme à main permet de faire rouler un vélo à la force des bras au lieu des jambes. Cette activité lui a redonné une véritable espérance et la force de surmonter les difficultés qu'il rencontre. En plus du plaisir personnel qu'il y prend, Leon circule fièrement à vélo pour combattre la stigmatisation en Haïti, avec l'espoir de représenter Haïti aux Jeux paralympiques de Londres en 2012 et au-delà. Il a été le premier cycliste à main haïtien à participer à une compétition internationale en représentant son pays aux Jeux parapanaméricains de 2011 au Mexique. Il espère que son témoignage sera un encouragement pour les gens du monde entier et que grâce à son initiative, les mentalités changeront en Haïti et dans le reste du monde. Il nous fait part de son histoire :

## POUVEZ-VOUS DÉCRIRE VOTRE VIE AVANT LE SÉISME ?

Je travaillais dans un hôpital en tant qu'agent de santé communautaire. Je vaccinai les enfants, je faisais la promotion de l'allaitement maternel et je donnais des conseils pour la nutrition des enfants. Je travaillais aussi sur un site de construction et j'aidais mon épouse avec notre petit commerce : nous vendions des pois, de l'ail et du poulet achetés à Dajabon, une ville voisine.

## QUE S'EST-IL PASSÉ PENDANT LE SÉISME ?

Le matin du séisme, je suis allé travailler à l'hôpital. De retour à seize heures, je regardais un film avec ma famille lorsque j'ai entendu un gros bruit dans la rue. J'allais sortir voir ce qui se passait lorsque soudain, j'ai eu l'impression que le sol me projetait en l'air et je suis tombé à la renverse. J'ai vu un mur de ma maison s'effondrer et un énorme pan

m'est tombé dessus, près de l'entrée. Je suis resté trois jours sous les décombres. Lorsqu'ils ont été déblayés pour me dégager, j'ai perdu connaissance.

## POUVEZ-VOUS NOUS PARLER DE CE QUI VOUS EST ARRIVÉ DEPUIS LE SÉISME ?

Ma cousine vit aux États-Unis, mais lorsqu'elle vient en Haïti, elle loge toujours chez nous. Elle est venue nous rendre visite deux semaines après le séisme et a constaté que l'ensemble du bâtiment où je vivais s'était écroulé. Elle pensait nous avoir tous perdus. Elle a appris que j'étais en vie lorsque je l'ai appelée de République Dominicaine, où j'étais en convalescence. Elle m'a annoncé que toute ma famille avait péri. J'avais une femme et huit enfants.

## QU'EST-CE QUI VOUS A AIDÉ À RECONSTRUIRE VOTRE VIE DEPUIS LE SÉISME ?

Après le séisme, j'ai tout remis entre les mains de Dieu. Je vis aujourd'hui comme quelqu'un qui est revenu d'entre les morts. Tout ce que Dieu me donne, je l'accepte. Il m'a permis d'arriver jusqu'à l'hôpital et grâce à cela, je suis en vie.

## QU'ESPÉREZ-VOUS POUR 2012 ?

Je voudrais retrouver un travail, même si je ne peux plus faire les mêmes choses qu'avant. Comme Dieu m'a prêté vie, je veux qu'il me donne la capacité de faire tout ce qu'il voudra. Je veux que Dieu m'aide à me rendre utile pour moi-même et pour les enfants qu'il me reste [d'une union précédente], de la même façon que lorsque je pouvais marcher. Chaque fois que je pense à ma cousine démunie qui s'occupe de mes deux filles, j'ai les larmes aux yeux.



Carwyn Hill / Haïti Hospital Appeal

Leon avec son entraîneur suisse, Albert Marti.

Je me suis entraîné au cyclisme à main et j'ai pu représenter Haïti aux Jeux parapanaméricains au Mexique. Je serais tellement fier de pouvoir participer aux Jeux paralympiques cette année. Je veux montrer aux gens du monde entier ce que les personnes handicapées sont capables d'accomplir. En Haïti, la vie est difficile car nous sommes quotidiennement victimes de discrimination. Je veux que cela change.

## QUEL MESSAGE VOUDRIEZ-VOUS ENVOYER AU MONDE ?

Que Dieu veuille prendre soin des personnes handicapées et des personnes valides. Dieu enverra toujours un corbeau, comme il l'a fait pour Élie (1 Rois 17:2-6). Tout le monde doit louer Dieu, car nous avons la même valeur à ses yeux. Nous devons prier, car un jour nous pouvons nous coucher affamés, mais le lendemain, Dieu peut tout changer. Donnons à Dieu tous les instants de notre vie !

*Cette interview a été aimablement organisée par le personnel du Haïti Hospital Appeal (HHA). Pour en savoir plus sur leur travail, allez sur [www.haitihospitalappeal.org](http://www.haitihospitalappeal.org) ou envoyez un courriel à [info@haitihospitalappeal.org](mailto:info@haitihospitalappeal.org)*

*Le HHA a également entrepris, en partenariat avec d'autres, de collecter des fonds pour une équipe d'athlètes haïtiens handicapés qui souhaitent se qualifier pour les Jeux paralympiques de 2012 à Londres et y participer. Pour plus d'informations sur cette initiative, allez sur [www.haitidream.org](http://www.haitidream.org)*